

Dans le Var, Porquerolles victime du surtourisme

REPORTAGE - L'été, l'île connaît une fréquentation trop importante pour ses capacités.
La mairie cherche une solution.

Par **Pierre Saint Gilles**



Le port de Porquerolles en août 2018. Devant la surfréquentation de l'île l'été, le nombre de rotations des navettes maritimes devrait être modifié.

S. Louvet/PHOTOPQR/NICE MATIN/MAXPPP

Porquerolles

À la Tour Fondue, quai d'embarquement pour accéder à l'île de Porquerolles, le temps d'attente d'une navette maritime, le matin, peut dépasser les trois heures. La queue part de l'embarcadere et remonte jusqu'aux parkings sur plus de 300 mètres. Si les masques sont obligatoires sur les bateaux qui assurent la traversée, ceux qui piétinent ici sous un soleil de plomb n'en portent majoritairement pas.

Situé dans le Var, le Parc national de Port Cros (qui englobe les trois îles d'Or que sont Port-Cros, Porquerolles et le Levant) est devenu une destination estivale incontournable pour les touristes de passage dans le Sud-Est. La plus importante, Porquerolles, peut compter jusqu'à 10.000 personnes, en comptant les plaisanciers qui s'y pressent chaque jour. Certains reviennent extrêmement déçus de leur périple.

À LIRE AUSSI : La course des professionnels du tourisme pour sauver leur saison d'été

Les dépliants et l'office du tourisme ne les avaient pas informés qu'en cette période de l'année la surfréquentation transformerait leur visite en calvaire. On ne leur a pas dit que les plages de sable blanc, réputées pour être les plus belles du littoral, n'offraient plus qu'une mince bande pour poser sa serviette en raison de la montée des eaux, et surtout qu'elles étaient infestées de taons. Le médecin de l'île est confronté à des infections et parfois des crises allergiques sérieuses provoquées par leurs morsures. Anaïs, qui sort de la consultation, montre son pied bandé. «*Mon orteil a doublé de volume. Je vais devoir prendre des antibiotiques. Pour moi, la plage et la mer, c'est terminé.*» Il lui restait une semaine de congés. Son mari, furieux, s'en prend aux écologistes: «*On ne peut plus combattre les insectes nuisibles avec des pesticides, résultat, on se fait bouffer.*» Derrière eux, un couple avec trois enfants, le plus petit en larmes, de nombreuses cloques sur les bras. Ils ont parcouru six kilomètres à pied pour ne rester que quelques minutes sur la plage de Notre-Dame. «*C'était intenable, raconte le papa. Il y avait des dizaines de taons dès que l'on sortait de l'eau.*» Il est à peine 15 heures, la famille très déçue s'en retourne sur le continent.

...

Frustration

Bouderont-ils le passage obligé par l'un des deux glaciers de l'île? Encore de longues minutes d'attente, malgré les quatre jeunes saisonniers qui s'activent derrière les vitrines réfrigérées. «*Il y a beaucoup de monde*», reconnaît Jean-Marc Gomes, qui fabrique ses glaces et sorbets Coco Frio sur l'île. À 20 mètres dans la rue principale, David Pesce, son concurrent du Chamo, confirme: «*Je n'ai jamais vu une telle affluence en juillet et en août.*» Ce commerçant sait de quoi il parle: son grand-père était pêcheur, et son père tenait l'épicerie du village. Les restaurants et les bars ne désemplissent pas. Les loueurs de vélos - pourtant nombreux - se retrouvent rapidement dépourvus. Les touristes, eux, ne comprennent pas. Ils venaient pour la beauté, le calme, ils se retrouvent pris dans un maelstrom. Malgré la beauté des lieux et l'eau translucide, ceux qui sont venus pour la journée s'en retournent frustrés.

Jean-Pierre Giran, le maire LR d'Hyères, dont dépend Porquerolles, est conscient de cette situation dégradée. «*Depuis trois ans, nous travaillons sur la surfréquentation de l'île l'été. Ce n'est pas bon pour les commerçants, qui sont débordés. Ce n'est pas bon pour ceux qui viennent passer la journée et qui sont déçus.*» Plusieurs options ont été étudiées, comme la fermeture de la route via la presqu'île de Giens dès que les parkings sont pleins, ou encore l'augmentation des tarifs pour la traversée.

«*Je considère ce type de contingentement totalement arbitraire et antidémocratique*», tranche Jean-Pierre Giran. Il va proposer de modifier les critères de la délégation de service public des compagnies maritimes. Les horaires seront fixes et il sera impossible d'augmenter le nombre de rotations pour s'adapter au flux de touristes. L'objectif étant de ne pas dépasser les 4000 personnes par jour.